

CULTURE

# Merce Cunningham, la révolution en dansant

**DANSE** Célébré au Festival d'automne, le chorégraphe américain fait l'objet d'un culte qui n'était pourtant pas gagné.

**L** **ARIANE BAVELIER**  
@arianebavelier

Le chorégraphe, mort il y a dix ans, en aurait eu 100 cette année. Après Montpellier Danse, qui a magnifiquement célébré cet anniversaire en juin dernier, le Festival d'automne à Paris dédie une bonne part de sa programmation au pape de la modern dance, soit une dizaine d'événements et autant de compagnies. Merce Cunningham, encore lui ! Ceux qu'il assomme s'arrachent les cheveux. En aura-t-on jamais fini avec ces plateaux remplis de danseurs qui sautillent sur une gestuelle inorganique et des borborygmes musicaux signés John Cage ou David Tudor ?

« La première fois que j'ai vu un spectacle de Cunningham, je n'ai rien compris. En tant que spectateur, à quoi pouvais-je bien m'accrocher ? Ni à la musique, ni à une couleur, ni à l'histoire ; il n'y avait rien à suivre, juste à regarder

ce qui se passait devant moi. Pourquoi étais-je là et pourquoi étais-je intéressé par ce qui se déroulait sous mes yeux ? J'ai été énormément intrigué par cette question », se souvient le chorégraphe Thomas Caley, qui, après cette expérience, a tout de même dansé sept ans chez Cunningham.

Ludion plein d'esprit, Cunningham s'est retrouvé statufié en grand commandeur de la danse contemporaine à son corps défendant. Cela s'est fait insensiblement. Outre-Atlantique, de son vivant, personne ne prisait son art plus que cela. « Quand le New York City Ballet a voulu, par curiosité, inscrire une de ses œuvres, Summerspace, à son répertoire, ils ont proposé de le danser sur pointes », rappelle en riant Brigitte Lefèvre, naguère directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, qui a dansé Cunningham dans les années 1970 pour le Théâtre du Silence.

Si Merce est devenu une star, c'est uniquement en France, et un peu en Europe, grâce au travail de fourmi de Bénédicte Pesle (1927-2018), son agent.

Elle est employée dans une galerie lorsqu'elle découvre le travail du chorégraphe. Elle passera sa vie entière à promouvoir son œuvre. Dans les années 1950, elle démarche les espaces les plus improbables – cours de récréation, salles paroissiales – pour que Cunningham y fasse ses *events*. John Cage signe la musique et, de 1954 à 1964, Robert Rauschenberg joue les directeurs artistiques, créant costumes et décors à partir d'objets de rebut traînant sur place, se chargeant des éclairages et de la régie spectacle de ballets majeurs. D'autres artistes collaboreront à sa suite, Warhol, Pollock ou Jasper Johns. Juste ce qu'il faut pour asseoir la légende. Quand Cunningham et Cage, qui forment un couple, rentrent aux États-Unis, ils vont cueillir des champignons avec Marcel Duchamp...

### Une vision radicale

« Pour moi, Cunningham, c'est le Marcel Duchamp de la danse. Il a mis le curseur si haut, avec une conception si avant-gardiste de l'idée qu'on avait de l'art, que la plupart des artistes essaient encore de combler ce vide », dit Angelin Preljocaj. Comme la plupart des chorégraphes français, il fait le voyage à New York à la fin des années 1970. « À Beaubourg, une série de performances et d'événements de Cunningham m'avait sidéré : les danseurs étaient complètement aiguisés, investis et, malgré cela, une sorte d'absence assez bouleversante apportait du mystère. C'est que Merce composait des combinaisons techniques tellement complexes à réaliser que le danseur ne se posait pas la question d'une interprétation belle ou élégante. Il pouvait s'estimer heureux s'il finissait par réaliser cette suite d'enchaînements. Il n'était pas possible de mettre de l'ego, du romantisme ou de la narration là-dedans. » D'ailleurs, avec ce sens de la formule qui a contribué à sa gloire, Merce Cunningham l'énonce : « *Motion is emotion.* » Le chorégraphe américain n'est jamais à court de principes révolutionnaires.

### Compositions complexes

À la narration, à l'accord du mouvement avec la musique il substitue les

lois du hasard et de l'aléatoire, qui ouvrent, dit-il, le champ des possibles au-delà de ce que l'intelligence humaine peut concevoir. L'enchaînement des mouvements ou des phrases chorégraphiques est joué aux dés, quand il n'est pas inspiré des gestuelles saisies dans la nature. La danse n'est qu'une affaire de temps – de rythme – et d'espace, grand bain que les mouvements cisèlent, rétrécissent et dilatent : « *Il m'a fait comprendre que l'espace entre les corps est parfois plus intéressant à regarder que les mouvements des corps eux-mêmes* », raconte Preljocaj. C'est une vision si radicale que l'entrée de Cunningham au Ballet de l'Opéra de Paris, où il crée *Un jour ou deux* en 1973, tourne au scandale avec grève des musiciens et des danseurs. « *Il disait prendre les jambes de la danse classique et le travail multidirectionnel du torse appris chez Martha Graham, afin de montrer que le centre est partout, se souvient Brigitte Lefèvre. Terrifiée, une danseuse passait ses répétitions en cinquième position arguant qu'elle risquait à ce train-là de perdre son en-dehors!* »

Il faut dire que la gestuelle, commentée et détaillée par le danseur Cédric Andrieux dans le spectacle éponyme de Jérôme Bel, d'une drôlerie ravageuse, est un véritable casse-tête. Chaque matin avant l'arrivée des élèves au studio, Merce Cunningham invente des combinaisons de mouvements qu'il transmet aux danseurs. Il n'aime rien tant que créer des compositions membres, buste et tête qui poussent le danseur au bord du déséquilibre, risque aggravé encore par un rythme très rapide lors de l'exécution. Vers 75 ans, lorsque son corps est trop usé, Merce s'empare du logiciel Lifeforms et la gestuelle se complique davantage : « *Il cherchait une chorégraphie pour les bras, une autre pour le torse, les jambes et les fesses, et assemblait tout ensemble sur le logiciel, à charge pour les danseurs d'essayer de réaliser le mouvement. À part cela, on se sentait très autonomes et libres car le chorégraphe nous laissait nous emparer des mouvements et n'imposait rien* », se souvient Thomas Caley, aujourd'hui coordinateur de recherche et assistant chorégra-

phe du CCN-Ballet de Lorraine.

Que reste-t-il de tout cela? Le public ne tempête plus. On va voir Cunningham comme on va voir les classiques. Les danseurs sont parfois aussi bons que ceux qui avaient signé les créations originales. On guette quelque chose de joyeux, de ludique, un battement d'ailes d'oiseau, la chute d'une feuille. L'ennui? Il guette, mais pas plus que dans un roman, dans un film ou un opéra. L'art a ses tunnels, dont les échappées belles paraissent miraculeuses. « *C'est un chorégraphe de la vie, où il y a de bons moments et de fichus quarts d'heure* », résume Brigitte Lefèvre. ■

**Centre national de la danse à Pantin (93)**, les 28 et 29 septembre, à l'Espace Cardin (Paris VIII<sup>e</sup>), les 5 et 6 octobre, au Théâtre de Chaillot (Paris XVI<sup>e</sup>), du 12 au 16 octobre, puis du 22 au 26 octobre, au Théâtre du Châtelet (Paris I<sup>er</sup>), du 14 au 20 novembre...



**Summerspace, une création de Merce Cunningham, reprise lors du Festival de Montpellier en juin dernier.**

LAURENT PHILIPPE/DIVERGENCE-IMAGES.COM